

Homélie du vendredi 3 avril 2026

(Vendredi Saint – Année A)

Chers frères et sœurs,

Comme au jour des Rameaux, et comme l'usage liturgique le permet, je prononcerai mon homélie avant le long récit de la Passion, et ce, afin de disposer nos cœurs et nos intelligences à l'écoute de la Passion de notre Seigneur. En effet, tout au long de ce récit chanté, nous allons accompagner Jésus dans sa Passion, nous allons le contempler tel qu'il est durant sa Passion, à savoir insulté, moqué, giflé, frappé, flagellé, crucifié. Nous allons en particulier le contempler sur sa croix, « si défiguré que, comme le disait le prophète Isaïe dans la première lecture, qu'il ne ressemblait plus à un homme ». En contemplant le Christ si défiguré sur la croix, nous allons contempler toute la laideur du mal que nous commettons, toute la laideur de notre péché, parce que je suis cette bouche qui a craché sur le Christ, je suis cette bouche qui a insulté le Christ, je suis cette main qui a frappé le Christ, je suis cette main qui a crucifié le Christ. Tout au long de ce récit de la Passion, je verrai tout le mal que j'ai commis et je verrai aussi tout le mal que j'ai subi puisque, en contemplant cet homme innocent qui souffre sur la croix, je verrai aussi, d'une certaine manière, mes propres croix, les épreuves de ma vie : la maladie, le deuil, le chômage et autres. Et je verrai dans le même temps la réponse que Jésus nous donne, son silence. Ce silence, c'est la réponse de Dieu face au mal commis, face au mal subi. Devant son Fils qui souffre, le Père reste silencieux, de ce même silence dont nous faisons parfois l'expérience dans nos épreuves. Devant le mal commis par ses bourreaux, Jésus reste silencieux, il ne répond rien, il ne fait rien. Mais ne nous y trompons pas, ce silence de Jésus n'est pas un silence résigné. Jésus ne subit pas sa Passion. Jésus n'est jamais autant libre et aussi libre que sur la croix, paradoxalement, parce que, rappelons-nous ce que nous avons écouté dans la deuxième lecture du Jeudi saint : lorsqu'il donne à ses apôtres le pain et le vin et qu'il dit : « Ceci est mon corps, ceci est mon sang », c'est toute sa vie qu'il a déjà donnée. Ce n'est donc pas un silence résigné, ce n'est pas le silence d'un homme qui subit, c'est un silence qui est chargé du poids de l'amour. Face au mal que nous commettons, Dieu n'accuse pas, Dieu ne reproche rien, Dieu aime, Dieu pardonne. On se souvient de cette parole de Jésus sur la croix : « Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font ». Dieu ne sait qu'aimer, c'est la seule réponse que Dieu sait nous donner. Et face à un mal que nous subissons, Dieu ne dit rien, c'est vrai, mais il est avec nous, il souffre avec nous et il nous aime.

Chers frères et sœurs, nous n'allons pas écouter le récit de la descente aux enfers d'un homme dont la vie semble un échec. Non, ce que nous allons écouter - et c'est bien entre chaque ligne qu'il nous faudra lire - ce que nous allons écouter, c'est la révélation de l'amour de Dieu. Si nous voulons connaître quelque chose de l'amour de Dieu, c'est la croix qu'il nous faut contempler. Dieu n'a jamais autant manifesté au monde son amour que sur la croix, parce que, sur la croix, il nous a montré jusqu'où il était prêt à aller, jusqu'à donner sa vie, par amour pour chacun d'entre nous, sans exception. Oui, c'est le récit de la révélation de l'amour de Dieu que nous allons écouter. Mais cette révélation, chers frères et sœurs, demande une réponse. Dans la Passion selon saint Jean, il y a cette parole de Jésus : « J'ai soif ». Voilà la réponse que Dieu nous donne du haut de sa croix. Ce n'est pas seulement le cri d'un homme condamné à mort, qui est en train de mourir par asphyxie et qui a la gorge sèche ; ce n'est pas qu'une soif physiologique, c'est la soif d'un Dieu qui a soif d'amour, qui a soif d'être aimé en retour de tout cet amour qu'il nous donne. Voilà le sens de ce cri : « J'ai soif ! ». Peut-être que j'ai l'impression que mon amour ne vaut rien, que je ne suis pas digne de cet amour de Dieu, que Dieu n'a pas besoin de mon amour,

que mon péché est un obstacle à l'amour de Dieu qu'il me faudrait mériter. Mais Jésus me redit : « J'ai soif, j'ai soif de ton amour, aussi petit soit-il, aussi faible soit-il, aussi misérable soit-il, j'ai soif ! » C'est cette parole de Jésus qu'il nous faut entendre dans l'Évangile de ce jour. Jésus a soif et nous avons une réponse à lui donner, peut-être pas tout de suite... Auparavant, il va nous falloir écouter cet évangile. Laissons-nous toucher par chaque parole de Jésus, par chaque événement, chaque personnage. Laissons-nous émouvoir par cet évangile. L'émotion est parfois bonne. L'émotion, c'est comme le soc d'une charrue qui retourne une terre sèche afin que le semeur puisse mettre sa semence. L'émotion, c'est ce soc de charrue qui retourne la terre sèche de mon cœur, afin que Dieu puisse y déposer la semence de sa Parole. Laissons-nous toucher. Ne cherchons pas à tout comprendre tout de suite, à tout maîtriser. Et ensuite, nous aurons à cœur de répondre à cette soif de Jésus. Chers frères et sœurs, écoutons maintenant ce récit de la Passion avec tout notre cœur, toute notre intelligence, avec ferveur.